

1. Introduction – Pourquoi Abdias est dans nos Bibles ?

Soyons honnêtes : quand on tombe sur le livre d'Abdias dans notre lecture biblique, on est un peu déstabilisé.

Vingt et un versets, une prophétie contre Édom, un peuple disparu depuis plus de deux millénaires... et on se dit : « *Qu'est-ce que je vais faire de ça ?* »

Si Dieu l'a voulu dans nos Bibles, c'est qu'il a quelque chose à nous dire — Mais quoi?

Paul dit d'ailleurs :

« Toute Écriture est inspirée de Dieu et utile » (2 Timothée 3:16).

Alors je me suis dit que j'allais vous proposer de m'accompagner dans ma méthodologie quand un texte me paraît obscur. J'espère qu'ainsi non seulement vous y trouverez un encouragement mais aussi quelques clés pour vos prochaines lectures.

Je me pose trois questions simples :

- 1. Comment les premiers lecteurs l'ont compris ?**
- 2. Comment lire ce texte à la lumière du nouveau testament et de la situation de l'église ?**
- 3. Et enfin, comment y voir Jésus-Christ et son Royaume ?**

2. Comment les premiers lecteurs lisaient Abdias

Pour comprendre Abdias, il faut savoir à qui il parle : **Édom**.

Les Édomites, ce sont les descendants d'**Ésaü**, le frère jumeau de **Jacob**.

Dieu avait dit à Rébecca :

« Deux nations sont dans ton ventre... le plus grand servira le plus petit » (Genèse 25:23).

Depuis, la relation entre les deux lignées a toujours été marquée par la **rivalité** et la **jalousie**.

Par exemple, Édom refuse à Israël le passage à travers son pays lors de l'entrée dans la terre promise (Nombres 20), puis plus tard, attaque ses frontières.

Mais le pire viendra lors de la **chute de Jérusalem en 586 av. J.-C.** :

Alors que Babylone envahit la ville, **Édom se réjouit** du malheur de son frère et participe au pillage.

Dieu s'indigne :

« Tu ne devais pas te réjouir du jour de ton frère, du jour de son malheur » (v. 12).

« Ce que tu as fait, il te sera fait » (v. 15).

C'est une **parole de justice** : Dieu voit la trahison et ne reste pas silencieux. C'est une prophétie contre les Édomites qui sont les premiers destinataires du message, et c'est une consolation pour les Israélites qui lisent ce texte.

C'est même une espérance dont je parlerai plus tard, car les juifs y voient un texte messianique, encore aujourd'hui.

Mais c'est aussi une **parole universelle**. Car juste après, Abdias élargit son regard :

Ce jugement sur Édom n'est pas isolé.

« Le jour de l'Éternel est proche pour toutes les nations » (v. 15).

Il faut bien comprendre le double usage de la prophétie : annoncer la justice de Dieu, et appeler à la repentance.

On ne menace pas de sanctions sans espérer en fait un changement d'attitude. Ce changement peut bien intervenir avant les sanctions en espérant la grâce, ou alors après les sanctions, quand on a pris au sérieux la chose.

C'est exactement ce qu'il se passe quand est affiché dans les bus qu'il faut un titre de voyage valide, sinon tu as une amende. Tu connais la menace, alors tu agis en fonction, et si tu te fais prendre, en général, à la prochaine occasion tu y repenses à deux fois.

C'est déjà le même mouvement dans le livre de **Jonas** : Dieu envoie son prophète à Ninive pour condamner un peuple autre qu'Israël. Et quand Ninive se repent, Dieu pardonne et change d'avis. Ce qui d'ailleurs énerve au plus au point Jonas.

Plusieurs prophéties de l'ancien testament annoncent déjà l'universalité du salut : Dieu se préoccupe de toutes les nations.

C'est comme à la fin du livre de **Jérémie (chapitres 46 à 51)** où on trouve une série d'oracles contre *toutes* les nations : l'Égypte, Moab, Ammon, Édom, Babylone...

Dieu est donc **le Dieu du monde entier**, et sa justice s'applique à tous les peuples. Dieu n'est pas seulement le Dieu d'Israël, il est le Dieu **de toutes les nations**.

Ainsi, avec Abdias, on découvre que **la justice et la miséricorde de Dieu dépassent Israël**. C'est pas parce qu'on a une focale sur Israël que les autres nations sont oubliées par Dieu.

3. Nous ne sommes pas les premiers lecteurs ou destinataires de ce livre. Après avoir fait l'effort de contextualiser, nous pouvons, et même nous devons relire ce texte à la lumière du Nouveau Testament. Voilà ce qui se passe si on le fait.

Abdias dénonce la **trahison fraternelle** : Édom, le frère d'Israël, profite de sa chute.

Cette blessure-là est la plus douloureuse : celle qui vient de quelqu'un de proche. De quelqu'un qui *devrait* te comprendre, te soutenir — et qui au contraire te piétine.

Et cette souffrance, aujourd'hui, continue dans **l'Église**, le **corps du Christ**.

Partout dans le monde, des croyants souffrent de la part de leurs proches : familles, autorités, sociétés qui les rejettent pour leur foi.

Et comme Israël, ils pourraient crier :

« Seigneur, vois ! Ne vois-tu pas la violence qu'on nous fait ? »

Abdias leur répond : Dieu **voit**. Il ne détourne pas le regard. La justice ne lui échappe pas. Et Jésus nous avait prévenu :

« Si le monde vous hait, sachez qu'il m'a haï avant vous... S'ils m'ont persécuté, ils vous persécuteront aussi » (Jean 15:18–20).

L'Église persécutée, d'hier et d'aujourd'hui, peut lire Abdias comme un cri d'espérance : Dieu ne reste pas indifférent.

Il rendra justice en son temps.

Et en attendant, il appelle ses enfants à **ne pas rendre le mal pour le mal**, mais à **persévérer dans la foi**.

Paul l'écrit ainsi :

« Ne vous vengez point vous-mêmes, bien-aimés, mais laissez agir la colère de Dieu... Ne sois pas vaincu par le mal, mais surmonte le mal par le bien » (Romains 12:19–21).

Et Jésus l'a résumé d'une phrase :

« Aimez vos ennemis et priez pour ceux qui vous persécutent »
(Matthieu 5:44).

Lire Abdias aujourd'hui, c'est donc apprendre à **espérer sans se venger**, à **faire confiance** au Dieu qui voit et qui jugera justement.

Et c'est aussi une double invitation
à prier pour **porter** nos frères et sœurs persécutés, qui continuent à vivre
cette tension entre souffrance et espérance
et à prier pour les persécuteurs.

4. Si on prend au sérieux ce que Jésus dit sur le chemin d'Emmaüs, alors
on peut relire les prophètes — y compris Abdias — **en y voyant Jésus**.

« Et, commençant par Moïse et par tous les prophètes, il leur
expliqua dans toutes les Écritures ce qui le concernait. » (Luc
24:27)

En poussant un peu plus loin cette lecture, je peux dire ceci :
Jésus est le véritable Israël, et **Israël est une préfiguration de Jésus**.
C'est une intuition que les chrétiens ont formulée très tôt.

Déjà **Irénée de Lyon** (II^e siècle) disait que le Christ « récapitule en
lui-même toute l'histoire d'Israël » : il reprend la vocation du peuple choisi
et la mène à son accomplissement.

Augustin voyait en lui « le peuple fidèle concentré dans une seule
personne ».

Jean Calvin écrivait dans ses *Instituts* que « le Christ est le vrai
accomplissement de l'alliance conclue avec Israël ».

Et des théologiens contemporains rappellent que Jésus « porte sur lui la
mission d'Israël » : être lumière des nations et canal du salut pour le
monde.

Concrètement, on peut dire que **Jésus refait l'histoire d'Israël, mais en l'accomplissant parfaitement**, voici quelques exemples :

- Israël est appelé *fiils de Dieu* (Exode 4:22) ; Jésus est proclamé *Fils bien-aimé* (Matthieu 3:17).
- Israël descend en Égypte ; Jésus y est conduit enfant (Matthieu 2:15 : « J'ai appelé mon fils hors d'Égypte »).
- Israël erre quarante ans dans le désert ; Jésus y reste quarante jours, fidèle là où le peuple a succombé.
- Israël reçoit la Loi au mont Sinaï ; Jésus l'accomplit et la proclame sur la montagne.
- Israël est appelé à être lumière des nations (Ésaïe 49:6) ; Jésus dit : « Je suis la lumière du monde » (Jean 8:12).

Autrement dit, **Jésus accomplit en sa personne toute l'histoire d'Israël** : il est le Fils fidèle, l'Israël obéissant, celui par qui le Royaume de Dieu vient dans le monde.

Si on applique cette clé de lecture au livre d'Abdias, on découvre que ce rejet des proches qu'est Edom envers Israël se répète dans le Nouveau Testament à propos de Jésus lui-même :

« Il est venu chez les siens, et les siens ne l'ont point reçu. »
(Jean 1:11)

Jésus, le véritable Israël, subit lui aussi la violence de ses frères. Trahi par un proche, abandonné par ses disciples, rejeté par son peuple, il connaît la trahison fraternelle jusqu'à la mort sur la croix.

Mais là où Israël subissait le jugement pour **sa** faute, **Jésus prend sur lui le jugement pour la nôtre**.

Le Dieu qui juge est aussi le Dieu qui sauve.

Abdias se termine par une promesse :

« Des libérateurs monteront sur la montagne de Sion pour juger la montagne d'Ésaü, et le royaume appartiendra à l'Éternel. »

Tout le livre mène à cette phrase. Il ouvre la voie au **règne de Dieu**, que les juifs, encore aujourd'hui, perçoivent comme une promesse à venir.

Mais nous, nous croyons qu'en **Jésus-Christ**, ce règne a déjà commencé.

Sur la croix, il porte le jugement réservé à Israël et aux nations.
Comme le dit **2 Corinthiens 5:21** :

« Celui qui n'a point connu le péché, il l'a fait devenir péché pour nous, afin que nous devenions en lui justice de Dieu. »

Et quand Jésus ressuscite, c'est comme si **Israël revenait d'exil** : le peuple humilié est relevé, le mal est vaincu, la promesse accomplie.

Abdias annonçait :

« Le jour de l'Éternel est proche pour toutes les nations. »

Et Jésus déclare :

« Le royaume de Dieu est proche. Repentez-vous et croyez à la bonne nouvelle. » (Marc 1:15)

En Christ, **le jour du Seigneur a commencé** : la justice est proclamée, la miséricorde offerte.

Et un jour, tout sera pleinement manifesté :

« Le royaume appartiendra à l'Éternel. »

Voilà où se termine Abdias : sur une vision du **règne de Dieu**.

Le Royaume n'est plus celui d'un seul peuple, mais celui de tous ceux qui reconnaissent Jésus comme Seigneur, autrement dit l'Église.

Et c'est pourquoi, à la fin de la Bible, dans **Apocalypse 11:15**, on retrouve cet écho :

« Le royaume du monde est remis à notre Seigneur et à son Christ, et il régnera aux siècles des siècles. »

Conclusion

Alors, pourquoi le livre d'Abdias est-il dans nos Bibles ?

Parce qu'il nous rappelle que Dieu est fidèle et que rien ne lui échappe.
Parce qu'il nous montre un Dieu qui voit et condamne les injustices, qui n'oublie pas la souffrance, et qui prépare la restauration finale de toutes choses.

Abdias fait entendre le cri des opprimés, mais il fait aussi retentir l'annonce du Royaume.

C'est une petite prophétie, mais à la lumière du Nouveau Testament, elle devient un écho de l'Évangile, celui de Jésus-Christ, le Roi des rois.

Alors oui, nous ne sommes pas encore à « la fin de la fin », mais nous marchons déjà vers ce jour où nous nous tiendrons devant le trône.

Et en attendant, nous pouvons proclamer dès aujourd'hui, dans la foi :

« À toi la Gloire »

Je vous invite à le dire — ou à le chanter ensemble — accompagnés au piano.